

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE,
TARN-ET-GARONNE :
Un an..... 16 fr.
Six mois..... 9 fr.
Trois mois..... 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS :
ANNONCES :
25 centimes la ligne.
RÉCLAMES :
30 centimes la ligne.
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal,
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.
— Les lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.
Cahors, imp. de A. LAYTOU, rue de
la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

AVIS IMPORTANT

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTES, FOIRES, and SERVICE DES POSTES (DEPART, LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURRIERS, DISTRIBUTION).

Nous recevons, à chaque instant, des
marques de bienveillance et de flatteuse
sympathie. Nous remercions sincèrement
les personnes qui veulent bien s'intéresser
au Journal du Lot, et nous allons redoubler
de zèle et d'efforts, pour nous rendre de
plus en plus digne des encouragements
qu'on nous prodigue.

Cahors, 8 Mai 1861.

Les débats parlementaires sont ouverts au
conseil de l'Empire, à Vienne, et déjà de graves
difficultés surgissent. Plusieurs provinces dépendant
de la monarchie autrichienne veulent
conservent leur autonomie et refusent d'accéder aux
transactions qui leur sont proposées. La perception
de l'impôt rencontre aussi de vifs obstacles. Le
Gouvernement impérial est, on le sait, résolu
à ne reculer devant aucune mesure, pour recouvrer
les taxes. La Hongrie se montre peu
disposée à céder aux exigences du fisc; ce mauvais
vouloir pourrait devenir la cause de sérieux
événements, si, pour y mettre fin, on était
contraint d'avoir recours à la force militaire.

Le nord de l'Italie est tranquille. Le midi seul
est encore dans l'agitation. Le nom et la popularité
de Garibaldi y sont adroitement exploités
par d'habiles meneurs. — Afin d'essayer de ramener
le calme à Naples, le roi Victor-Emmanuel
a pris le sage parti d'aller y passer l'été,
avec toute sa cour.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 8 Mai 1861.

LE BANDIT DE CERVETTRI

(Souvenirs d'Italie.)

(Suite et fin.)

Un homme à la physionomie mâle et énergique et
hâlée par le soleil suivait l'étranger. Ses vêtements
semblaient aux siens pour la forme, n'en différaient
que par une moins grande richesse.
Lorsqu'ils eurent mis pied à terre, ils se dirigèrent
tous deux vers la principale place de la ville. Ils marchaient
sans hésitation et en gens qui connaissent
leur chemin. Ils furent bientôt arrivés sur la place;
ils la traversèrent et entrèrent dans l'hôtel de la
Poste.
La foule se rassembla devant la porte de l'hôtel. Sa
curiosité était excitée à un si haut degré, que si une
seule voix en eût fait la proposition, l'hôtel eût été
immédiatement envahi, pour voir de plus près les
deux opulents étrangers.
Une demi-heure après leur entrée à l'hôtel, on les

victoires dans les chambres des communes, malgré
l'adresse déployée en cette circonstance par le
parti tory, qui, à propos de la taxe sur le thé,
avait eu le talent de se poser en défenseur des
intérêts populaires. — Les troubles des îles
lonniennes ont fourni au comte Carnison le pré-
texte d'une interpellation au vicomte Granville.
Ce dernier a répondu que les dépêches télégra-
phiques adressées aux journaux français avaient
exagéré les faits, qui se seraient bornés à une
simple querelle de soldats. Nous saurons bientôt
qui, du télégraphe ou du vicomte de Granville
a raison
On s'entretient partout de la méprise assez
désagréable dont vient d'être victime un vapeur
grec qui entrant dans le port de Corfou. Il aurait
été assailli par une véritable grêle de mitraille.
L'escadre anglaise s'exerçait, paraît-il, au
tir; le navire grec ne fut pas aperçu et reçut
une nuée de projectiles qui l'ont tellement avarié,
qu'il n'a pu continuer sa route. — Les Anglais
allèguent une méprise; les Grecs y voient une
petite vengeance contre la démonstration récente
des îles Sporades.
La situation est toujours la même en Pologne.
Inquiétude et défiance générale. Les habitants
de Varsovie cessent pourtant de porter leurs
vêtements de deuil. — Le prince gouverneur
insère dans les journaux officiels notes sur notes
pour démentir la gravité des faits rapportés
par les feuilles étrangères. Voici ce que nous lisons
dans la Gazette des Postes :
« On a prétendu qu'on avait envoyé aux
habitants des billets de spectacle, avec injonction
d'occuper leurs places. Rien de semblable n'a eu
lieu, les théâtres sont restés fermés jusqu'ici
en partie à cause des circonstances, en partie
pour réparations nécessaires. On a parlé de con-
fiscation et de séquestration, il n'y en a pas eu.
On dit également que pour énerver le pays, on
prendra tous les jeunes gens pour le service
militaire d'ici à quatre ans; que le recrutement
ordinaire n'est que de 40,000, et que cette

vit tous deux en sortir dans une voiture attelée de
quatre vigoureux chevaux.
— Route de Rome! cria au postillon celui des
deux qui paraissait être le chef.
Cet ordre fut donné en pur italien. L'étonnement
de la foule redoubla.
La voiture partit au galop de ses chevaux. Quel-
ques fanatiques la suivirent un instant; mais ils du-
rent renoncer à cette lutte inégale.
Le propriétaire de l'hôtel fut, après le départ des
voyageurs, harcelé de questions. Malheureusement,
il ne put en aucune manière rassasier la curiosité de
ses concitoyens. Il ne savait rien sur le compte de ses
hôtes, qui s'étaient bornés à prendre quelques pâtis-
series et quelques rafraichissements, payés, du reste,
avec une royale générosité. Cette légère collation
achevée, ils avaient demandé une chaise de poste et
étaient partis sans dire le jour de leur retour.
Pendant tout le cours de cette soirée, la population
de Civita ne s'entreteint que de nos mystérieux per-
sonnages. Jusqu'à une heure très avancée, les groupes
ne cessèrent de stationner devant la porte de l'hôtel
de la Poste.

VI.
Le digne Joachim avait bien vieilli pendant ces
dix années écoulées. Ses cheveux étaient maintenant

année on lèvera 160,000 hommes. Le contingent
ordinaire de la Pologne ne monte pas à 40,000
hommes, et cette année, il n'est nullement ques-
tion d'un recrutement.
L'Espagne est toute entière à la joie de l'an-
nexion de Saint-Domingue, qui s'est fort heu-
reusement accomplie. Les Dominicains se mon-
trent très enthousiastes pour leur nouvelle sou-
veraine.
Dans la séance des cortès du 1er mai, M. Posada
Herrera, ministre de l'intérieur, a prononcé un
discours fort remarquable et qui a produit la plus
vive sensation. Il est pour l'Espagne comme le
présage des hautes destinées auxquelles elle sem-
ble appelée, en même temps qu'un programme
politique, et un avis aux agitateurs qui essaye-
raient d'attenter au repos public :
« Quelques graves que soient les complications
extérieures, a-t-il dit, il n'existe aucun motif
d'alarme pour la nation qui, autrefois comme
aujourd'hui, a toujours donné des preuves de
son héroïsme magnanime. L'Espagne n'a pas à
redouter le contre-coup de ces complications.
Rien ne pourra interrompre le spectacle d'ordre
et de liberté donné par l'Espagne; à l'ombre de
la paix nous continuerons de développer et de
conquérir tous les progrès constitutionnels. La
liberté et le progrès ne peuvent être mis en péril
que par les excès, les désordres et l'anarchie,
mais si l'opposition révolutionnaire osait braver
le gouvernement, ses membres rencontreraient
de la part de celui-ci une prompte et énergique
résistance et ils tomberaient sous le coup de la
réprobation unanime du pays. »
Ce langage est expressif dans sa mâle fermeté.
La famine continue toujours dans l'Inde et y
décime les populations. Une chaleur épouvantable
y règne, les moissons manquent, et les souscrip-
tions ouvertes pour soulager les malheureux
Indiens sont insuffisantes. En revanche un froid
intense sévit en Chine, les rivières y sont gelées;
la misère n'y est pas moins grande; et fidèles
aux traditions généreuses de la France, nos sol-

blancs comme la neige. Sa pauvre sœur Marietta
n'était plus de ce monde. Depuis trois ans, Dieu
l'avait rappelée à lui. La mort de Marietta avait
désormais rempli de tristesse et de deuil les jours du
brave curé de Cervettri. A ces chagrins, s'en mêlaient
d'autres non moins cuisants. L'humble église du
hameau tombait en ruine. En Italie, il n'y a pas,
comme en France, des conseils municipaux chargés
de veiller à l'administration régulière et à l'entretien
fidèle des biens communaux. A qui pouvait s'adresser
Joachim pour conserver sa chère Église? A la
générosité de ses paroissiens? Ils étaient aussi pauvres
que lui.
Et chaque jour une pierre tombait de l'église. Ce
même soir, où nous sommes arrivés, Joachim, assis
sur un banc de gazon adossé à la façade du pres-
bytère, regardait d'un oeil mélancolique les murs lé-
zardés et les toits effondrés de son église. Le soleil
qui descendait à l'horizon, dardait ses flammes sur
l'humble édifice, et en faisait plus vivement éclater
la misère et le délabrement.
— Pauvre église! murmura doucement Joachim,
et ses yeux se remplirent de larmes.

blancs comme la neige. Sa pauvre sœur Marietta
n'était plus de ce monde. Depuis trois ans, Dieu
l'avait rappelée à lui. La mort de Marietta avait
désormais rempli de tristesse et de deuil les jours du
brave curé de Cervettri. A ces chagrins, s'en mêlaient
d'autres non moins cuisants. L'humble église du
hameau tombait en ruine. En Italie, il n'y a pas,
comme en France, des conseils municipaux chargés
de veiller à l'administration régulière et à l'entretien
fidèle des biens communaux. A qui pouvait s'adresser
Joachim pour conserver sa chère Église? A la
générosité de ses paroissiens? Ils étaient aussi pauvres
que lui.
Et chaque jour une pierre tombait de l'église. Ce
même soir, où nous sommes arrivés, Joachim, assis
sur un banc de gazon adossé à la façade du pres-
bytère, regardait d'un oeil mélancolique les murs lé-
zardés et les toits effondrés de son église. Le soleil
qui descendait à l'horizon, dardait ses flammes sur
l'humble édifice, et en faisait plus vivement éclater
la misère et le délabrement.
— Pauvre église! murmura doucement Joachim,
et ses yeux se remplirent de larmes.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Reuters.)
Londres, 5 mai.
Les communications télégraphiques et postales en-
tre New-York et Washington sont interrompues. Six
mille insurgés du Sud se trouvaient dans le voisinage
de Washington. Le gouvernement fédéral a mis les
principaux bâtiments publics de Washington en état de
défense. Une attaque était attendue.
La terreur régnait à Baltimore.
L'atelier maritime de Norfolk a été brûlé par les
officiers fédéraux : onze bâtiments de guerre ont été
détruits.
On a détruit également les ponts du railway entre
Baltimore et Philadelphie. Le gouvernement du Sud
a capturé un steamer affrété par le gouvernement
fédéral, le Star Weit.
Le Kentucky s'est déclaré neutre. De grands pré-
paratifs de guerre sont faits au Texas.
Pesth (Hongrie), 5 mai.
La question de l'impôt devient très-grave par suite

un galop de chevaux se firent entendre dans le loin-
tain.
Joachim tourna machinalement la tête dans la di-
rection de la route. Une chaise de poste, volant avec
la rapidité d'une flèche, venait de s'engager dans le
chemin qui conduisait à Cervettri. Par intervalles,
elle soulevait autour d'elle des nuages de poussière;
les grelots des chevaux tintaient bruyants et sonores;
les claquemets joyeux du fouet du postillon y répon-
daient.
Cinq minutes après, la voiture s'arrêtait devant la
porte du presbytère. Nos deux étrangers en descen-
daient lestement, et ouvrant la petite grille de la
maison de Joachim, pénétraient dans le jardin.
Joachim s'était levé pour aller à leur rencontre.
A la vue du costume des voyageurs, il ne put retenir
une exclamation de surprise. Mais son étonnement
s'accrut, lorsque celui des deux étrangers qui paraiss-
ait être le maître, engagea la conversation dans l'idiôme
romain.
— Notre intention, mon père, est de visiter les
ruines étrusques de Cervettri; et avant ce pèlerinage,
nous venions vous demander quelque renseignement.
— Je suis à votre disposition, — répondit le bon
Joachim, — mais la journée a été chaude, vous de-
vez avoir besoin de vous rafraichir, — attendez-moi
quelques instants.

